



MINISTÈRE
DU TRAVAIL,
DE L'EMPLOI
ET DE L'INSERTION

*Liberté
Égalité
Fraternité*

La lettre

du comité

N° 54
Février 2022

COMITÉ
d'histoire

des administrations chargées du travail,
de l'emploi et de la formation professionnelle



DOCUMENTS : REGARDS SUR LE PASSÉ

Le Poète et la Politique Le Petit Parisien, n°9244 du 18 février 1902

Dans quelques jours, Paris et la France, les pouvoirs publics et la nation, la jeunesse pensante et les travailleurs de l'usine célébreront le centenaire du plus grand poète du dix-neuvième siècle. Et, comme à l'heure de ses funérailles, Victor HUGO retrouvera, groupées derrière lui, les admirations et les émotions de millions et de millions de citoyens. Ce que le peuple, tous les peuples salueront en commémorant sa naissance, ce n'est point seulement le romancier, l'historien, le dramaturge, le poète dont la plume évoqua, en une langue superbe, les siècles passés et les souffrances de notre temps, c'est le penseur aux visions audacieuses et fraternelles.

D'aucuns, s'inclinant devant la magie de la forme et le prestige des vers, ont contesté que Victor HUGO fût un lanceur et un manieur d'idées. Ils lui ont reproché de dissimuler sous une phraséologie grandiloquente la pauvreté de ses conceptions philosophiques. Pour faire justice de ces critiques, qui disparaîtront d'ailleurs, ce mois-ci, dans une universelle communion du respect, il suffit de reprendre la carrière politique de l'auteur de *La Légende des Siècles*. En une remarquable étude, M. Henry BERENGER a retracé les années que HUGO consacra à la lutte de la tribune. A méditer les discours que le poète prononça alors, les diatribes véhémentes qu'il jetait à la face des ennemis du progrès et de la démocratie, on conçoit que son souvenir doive rester ineffaçable dans la conscience populaire. Les humbles, les déshérités, les travailleurs, ne rencontrèrent jamais de défenseur plus clairvoyant ni plus éloquent ; la République et la liberté ne furent jamais vantées, chantées, en accents plus élevés.

C'est une erreur de croire qu'au cours du dix-neuvième siècle il y ait toujours eu divorce entre les lettres et l'action. Les écrivains français ne se sont pas renfermés, comme GOETHE en Allemagne, dans une tour d'ivoire où n'arrivaient point les bruits du dehors. CHATEAUBRIAND soutint de rudes combats pour la monarchie légitime. LAMARTINE, après avoir siégé au plafond de la Chambre des députés, suivant sa boutade, redescendit à la direction de fait du Gouvernement provisoire de février. Mais la vie politique de Victor HUGO a été singulièrement plus frémissante, plus agitée que celle de ses deux



CONFÉRENCES ORGANISÉES PAR LE CHATEFP

Deux journées d'études les 10 et 11 mars 2022 à 9 heures, sur le thème :

« **Des sans-travail aux chômeurs : deux siècles de mouvements** »

Une journée d'étude le 31 mars 2022 à 9 heures, sur le thème :

« **Autour du cinquantenaire des lois sur la formation professionnelle du 16 juillet 1971** »

Les modalités d'organisation seront précisées ultérieurement.

Inscriptions :

comite.histoire@travail.gouv.fr

Initiatives du Souvenir Français en hommage à Marcelle HENRY

- L'installation d'une exposition sur les femmes dans la Résistance au siège du Souvenir Français avec inauguration le 7 mars à 17h (en partenariat avec la Fondation de la Résistance).
- La cérémonie organisée sur la tombe de Marcelle HENRY le 8 mars à 11h au cimetière de Bagneux (en partenariat avec votre association).
- Le ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe le 8 mars à 18h (en partenariat avec Soroptimist).

précurseurs. D'abord elle s'échelonna sur quatre régimes et sur plus de quarante années. Ensuite elle fut traversée par un long exil, celui des îles normandes, si fécond pour l'œuvre littéraire de l'auteur des *Châtiments*, et en même temps si glorieux par sa résistance à l'empire. Enfin et ceci n'est pas le trait le moins saisissant, elle a été marquée par une évolution continue, par un progrès des idées qui a entraîné le génial artiste des conceptions de l'ancien régime à la notion la plus large et la plus hardie de la démocratie. Né d'un père bonapartiste et d'une mère royaliste, pétri des souvenirs révolutionnaires et éduqué par le clergé, Victor HUGO portait à l'origine ces multiples empreintes ; mais ses préférences l'inclinaient aux traditions de la vieille France contre les revendications généreuses de la France nouvelle. De bonne heure, pourtant, il conclut que le poète n'avait pas le droit de rester isolé de la foule. Il voulut en être l'interprète ; il se traça le rôle qu'il assigna plus tard aux lettrés dans son discours de réception à l'Académie, celui de guide des hommes, Fidèle à cette mission, il trahit, dans ses *Odes et Ballades*, dans ses *Orientales* surtout, les émotions du monde ambiant, et l'on sait quelle part il prit au mouvement d'opinion qui aboutit à l'émancipation de la Grèce. Son premier acte politique proprement dit remonte en 1836. Émile de GIRARDIN l'avait chargé de rédiger le programme-manifeste de la Presse. Il s'y montra partisan de la monarchie constitutionnelle, mais il la considérait comme un régime de transition entre l'absolutisme et la République.

Il était toujours ballotté entre les influences contraires qui se heurtaient en lui. Quand Louis-Philippe l'appela à la Chambre des pairs, désireux de s'annexer cette gloire, alors que l'orléanisme en comptait si peu, HUGO avait déjà au cœur des sentiments républicains, il compatissait à la détresse des petits, mais sa raison le faisait encore conservateur. Et pourtant la droite de l'Assemblée, sentant les combats qui se livraient dans son cerveau, prévoyant la victoire définitive du démocrate sur le monarchiste, lui faisait grise mine. Il mécontenta aussi bien les légitimistes que les libéraux dynastiques en faisant en 1843 une apologie – qu'il regretta plus tard – de Napoléon Ier. Il froissa les libéraux et la gauche en vantant, en janvier 1848, le caractère du pape Pie IX, qui favorisait alors l'agitation unitaire en Italie avant de la combattre résolument. La révolution de Février influa largement sur les vues politiques du poète. L'avenir lui apparut comme en un éclair : après avoir été mis en ballottage à Paris sur un programme ambigu (il recueillait 60 000 voix, alors que LAMARTINE en groupait 200 000), il fut élu sur des promesses sincèrement républicaines. A la Constituante, il montre déjà que le régime nouveau ne doit pas être une expression vide de sens, il en réclame les conséquences : il prononce le fameux discours, tant de fois rappelé, contre la peine de mort ; il défend en termes qui n'ont jamais été égalés la liberté de la presse. Désormais le peuple a conquis son champion et Victor HUGO va se révéler sous les traits que la postérité a fixés. C'est à l'Assemblée



OUVRAGES SIGNALÉS

Publications du CHATEFP

Cahier n° 25 :

**Recueil de discours « marquants »
prononcés par des ministres du
travail. 2002- 2021**

**Jean-Maurice DERRIEN
Rencontres avec des enfants
travailleurs remarquables,
Éditions Saint-Honoré, juin 2021**

Patrick, expert international, raconte ses multiples rencontres, dans plus d'une trentaine de pays en développement, avec des enfants travailleurs qui acceptent de parler de leur vie et de leurs conditions de travail. Ils parlent aussi aux différents acteurs que Patrick forme aux méthodes d'observation et d'écoute des enfants travailleurs, méthodes et déontologie respectueuses des enfants, habituellement soumis aux violences et à l'autoritarisme des adultes et réduits au silence, l'observation et l'écoute devant déboucher sur des programmes d'amélioration de leurs conditions de travail. Ces enfants travailleurs sont souvent remarquables de courage, de résistance et de dignité.

législative, de 1849 au 2 décembre 1851, que sa puissante personnalité se dégage. Les temps sont troubles, la France, trahie par une assemblée élue sous une fausse étiquette, menacée aussi par des ambitions césariennes, glisse lentement, à la réaction. Tous les éléments s'associent pour étrangler la liberté et le gouvernement de la nation. Victor HUGO, soustrait à ses hésitations passées, arraché à l'hérédité et à l'éducation, demeure en toutes circonstances la voix magnifique de la démocratie. Le 9 juillet 1849, il lance sa véhémence attaque contre la misère. « Elle est, dit-il, le mal du corps social, comme la lèpre est le mal du corps humain, elle peut, elle doit disparaître comme celle-ci a disparu. » Son éloquence grandit de mois en mois, sous la pression des événements. Il reprend d'une main ferme le drapeau que LAMARTINE avait levé en février, puis laissé tomber après la chute de ses espérances. Il se montre un précurseur, un prophète des tâches de nos jours, lorsqu'au congrès de la paix internationale il oppose l'arbitrage à la guerre. Il devance l'œuvre de la troisième République, quand il explose devant la droite frémissante de la Législative son programme d'éducation. Il réclame l'égalité dans l'instruction « obligatoire au premier degré, gratuite à tous les degrés ». D'après lui, « les portes de la science doivent être ouvertes à toutes les intelligences », et il résume sa pensée dans ces affirmations si hautes : « Pas une commune sans une école, pas une ville sans un collège, pas un chef-lieu sans une Faculté. Le cœur du peuple mis en communication avec le cerveau de la France ». Enfin, il se manifeste comme le chef incontesté du parti républicain en luttant jusqu'à la dernière heure contre la fameuse loi du 31 mai 1850, qui supprime le suffrage universel et prépare le coup d'État. « L'abolition du droit de suffrage pour les classes souffrantes, s'écrie-t-il, c'est le rétablissement du droit à l'insurrection. » C'est là le point culminant de sa vie active. Pas n'est besoin de rappeler son rôle au 2 décembre 1851, l'ardeur admirable qu'il met à la défense de la Constitution et de la Liberté, ses efforts pour organiser la résistance parlementaire d'abord, populaire ensuite, son activité aux côtés de BAUDIN. Alors commence du fond de l'exil, pour durer dix-huit ans, la campagne sans défaillance qu'il dirige contre l'empire. Dans sa hautaine solitude de Guernesey, il écrit ses plus beaux chefs-d'œuvre, *la Légende des Siècles*, *les Misérables*, *les Contemplations*. Mais comment distinguer la forme, la poésie des mots, la beauté de l'exécution, de l'idée politique, de la générosité sociale et humaine qui est l'âme même de tous ces livres glorieux ? Après le 4 septembre, Victor HUGO rentre en France, fidèle aux principes qu'il ne cesse de défendre depuis 1848. Il les porte à l'Assemblée nationale d'abord, au Sénat ensuite, où il siège jusqu'à sa mort. Lorsque GAMBETTA fit voter l'amnistie au Palais Bourbon, il se leva au Luxembourg pour lui prêter le concours de son autorité et de son cœur. Entre la seconde et la troisième République, il formait comme un lien vivant. Il incarnait aux yeux de la nation les audaces de cette époque mémorable où la démocratie, après un demi-siècle, avait ressaisi le pouvoir, proclamé le

**Didier GELOT,
Djamal TESKOUK.
1971-2021. Retour sur 50 ans de
formation professionnelle,
Éditions du croquant, 2021.**

Le système de formation professionnelle s'est progressivement éloigné de l'esprit émancipateur que visait la loi fondatrice de 1971. Près de 50 ans plus tard, alors que la crise économique et l'urgence climatique nécessiteraient un effort considérable d'élevation des qualifications des actifs, la loi de 2018 abusivement intitulé « Pour la liberté de choisir son avenir professionnel » apparaît comme l'aboutissement d'un processus d'adaptation de la main-d'œuvre aux seules exigences des employeurs.

Cet ouvrage analyse les effets délétères de la doxa libérale sur la formation des salariés. Il montre en quoi, loin de compenser les inégalités sociales constatées dans l'enseignement initial, la marchandisation accrue de la formation professionnelle ne fait que les accentuer. Il pointe comment les dernières mesures adoptées, sous couvert « d'autonomie » des personnes, réduisent les droits collectifs des salariés. Les auteurs proposent enfin des pistes de réflexion s'inscrivant dans la perspective d'une refonte du système de formation professionnelle en France.

Par son analyse historique approfondie et son éclairage militant, cet ouvrage constitue sans doute un outil utile aux praticiens de la formation professionnelle, comme aux syndicalistes.

suffrage universel et consacré le droit à la fraternité. Lorsqu'il mourut, ce fut son propre effort, sa propre pensée magistralement traduite que la France républicaine célébra en lui. Et en commémorant dans quelques jours la naissance du poète, elle pourra dire qu'il n'a ni écrit en vain, ni combattu sans résultat.

JEAN FROLLO

Fabrice GRENARD.
Le choix de la Résistance.
Histoires d'hommes et de femmes, 1940-1944. Éditions PUF, 2021.

La France de 1940 est un pays vaincu, occupé, humilié. Mais c'est aussi, dès cette date, une nation de résistants. Même s'ils ne représentent qu'une infime pourcentage de la société, cette minorité a fait la différence et a permis au pays de figurer dans le camp des vainqueurs en 1945. Jeunes, intellectuels, paysans, citadins, communistes, chrétiens, Français libres à Londres ou maquisards dans le Vercors, cette armée des ombres a inventé la Résistance, qui n'avait encore ni nom ni existence.

Au plus près de ce qui fut le quotidien de ces hommes et de ces femmes, connus ou inconnus, Fabrice GRENARD donne un visage à la Résistance. Il tente de percer le mystère de ce moment de liberté et d'impératif, de ce choix sans retour. Fabrice GRENARD est historien, spécialiste de la Seconde Guerre mondiale et de la Résistance. Il dirige le département recherche et pédagogie de la Fondation de la Résistance. Il a notamment publié *La Traque des résistants* (Taillandier, 2019) et *Les Maquisards. Combattre dans la France occupée* (Vendémiaire, 2019).

La crainte du microbe La Justice, n°9127 du 19 février 1902

Un de mes amis me disait ces jours-ci : La crainte du microbe est le commencement de la sagesse. A quoi j'ajoutais, et parfois de la folie. Depuis quelques années, en effet, la collection des maladies mentales déjà si riche, s'est accrue d'une nouvelle affection qui prend tous les jours des proportions inquiétantes et que j'appellerai Microbiomanie dont les symptômes se manifestent sous forme de microbiophobie. Les cerveaux sont tellement impressionnés par le sombre tableau qu'on leur fait des ravages du terrible animalcule que bon nombre de braves gens ne savent plus s'ils doivent manger, boire ou respirer, de peur d'être envahis par l'invisible ennemi. Les malheureux hantés de cette terreur folle sont vraiment à plaindre. Ils voient la mort partout, sous forme d'infiniment petits, s'introduisant subrepticement dans leurs organes et leur enlevant la vie sans crier gare. L'eau, le vin, la bière, les fruits, les légumes, la viande sont des foyers de bactéries qui ne demandent qu'à se multiplier dans leur estomac et former des colonies homicides. Comment se préserver des attaques de ces horribles petites bêtes, me demandait un jour une charmante personne, chez laquelle la peur du microbe avait pris un tel empire qu'elle n'en dormait ni ne mangeait plus. Mais c'est bien simple, répondis-je, traitez-les comme vos autres ennemis, si vous en avez, méprisez-les, c'est encore l'arme la meilleure de toutes. Malheureusement comme la peur est une fort mauvaise conseillère, mon avis n'a certainement pas été écouté et la pauvre victime continue probablement à se morfondre en craintes chimériques et voit peut-être sa santé s'altérer graduellement sans causes apparentes. Mais, me direz-vous, vous ne pouvez pourtant pas nier l'existence du microbe, ni son action délétère !

Certes, je suis un trop ardent défenseur et admirateur des progrès de la science pour m'inscrire en faux contre ses magnifiques découvertes. Les remarquables travaux de PASTEUR et de ses collaborateurs ou continuateurs nous ont doté de connaissances nouvelles et d'armes puissantes pour combattre une foule de maux contre lesquels nous étions autrefois presque désarmés. Ils nous ont appris à découvrir les causes de certaines affections et à en atténuer les effets. Ils nous ont indiqué aussi, ce qui vaut encore mieux, les moyens d'en prévenir les atteintes. Nous savons aujourd'hui que nombre de maladies sont contractées par contagion et peuvent être évitées au moyen de précautions hygiéniques bien dirigées. Ils ont pu isoler l'élément nocif qui, traduit dans notre organisme, peut y développer telle ou telle maladie. Mais à mesure que les découvertes se multiplient, on s'aperçoit que nous vivons dans un milieu encombré de ces innombrables infiniment petits, dont l'action généralement nuisible est aussi parfois indispensable à notre existence, comme ils peuvent devenir dangereux dans d'autres conditions. Que faire donc pour se mettre en garde contre le microbe malfaisant ? Tel est le problème que se pose tous les jours

Émilien RUIZ. Trop de fonctionnaires ? Histoire d'une obsession française (XIXe-XXIe siècle). Éditions Fayard, 2021.

En France, chaque campagne présidentielle charrie son lot de promesses de réductions massives du nombre de fonctionnaires. En avril 2021, la presse préparait ainsi le terrain de la prochaine course à l'Élysée. Le Figaro s'interrogeait : « Pourquoi le nombre de fonctionnaires ne baisse-t-il pas ? », et Acteurs publics s'alarmait d'une « explosion des créations d'emplois à l'État » car la Cour des comptes constatait une hausse de ...0,1 % des effectifs en 2020.

Cette préoccupation n'est pas neuve. De SAINT-JUST à MACRON, en passant par Charles MAURRAS ou Jacques DUCLOS, tout le spectre politique a affirmé un jour que l'État emploie trop de fonctionnaires. Au fil de l'enquête historique, Émilien RUIZ examine les ressorts de cet unanimité : le flou de la notion de « Fonctionnaire », les conditions du développement de l'État, les idées reçues sur le statut, les obstacles à la féminisation et l'échec de la baisse des effectifs.

Derrière les débats sur le nombre des fonctionnaires, cette histoire d'une obsession française révèle finalement un enjeu moins comptable que démocratique : celui du rôle que nous entendons, collectivement, assigner à l'État.

la science, et dont une partie de la solution est trouvée en attendant mieux. Il est démontré sans contestation que les parasites se multiplient et deviennent envahissants chez tous les êtres affaiblis. Il faut donc présenter à l'adversaire une résistance aussi grande que possible pour rendre vaines ses attaques.

Cette résistance s'obtient en entretenant le corps dans un état de fonctionnement aussi parfait que possible, la nutrition et l'assimilation s'exécutant régulièrement, sans excès, sans secousses, l'esprit débarrassé de craintes et préoccupations exagérées et réalisant le proverbe latin : *Mens sana in corpore sano*. Ceux, qui peuvent obtenir ce résultat ont de grandes chances d'éviter les nombreuses contagions qui nous guettent, mais atteignent surtout les affaiblis moins bien armés pour la lutte. Toutes les maladies portent probablement en elles un élément transmissible qui tôt ou tard sera déterminé. Elles sont donc toutes plus ou moins contagieuses et pour les éviter il faudrait que chacun de nous vécut comme ROBINSON dans une île déserte. Nous sommes constamment exposés à contracter une affection quelconque dans nos rapports quotidiens avec nos semblables et vivons dans un milieu toujours plus ou moins contaminé. Il faut donc accepter la vie telle que la nature nous l'a donnée et tirer le meilleur parti des moyens dont nous disposons pour résister aux éléments multiples de destruction qui nous entourent. L'ennemi que nous avons à combattre a toujours existé et cela n'a pas empêché l'humanité de grandir et de s'accroître en nombre. On connaît mieux aujourd'hui nos adversaires et on a de meilleures armes contre lui. Mais pour mener le bon combat, il faut savoir ne pas le craindre et le regarder en face, marcher droit son chemin et éviter les écueils connus qui se trouvent sur sa route, surtout ne pas se laisser influencer par les faiseurs qui cherchent à profiter de la crédulité publique pour inventer des procédés de préservation pires que le mal lui-même, se méfier des panacées en ique, en oi, etc. dont les réclames mirobolantes troublent la cervelle des affolés. User de tout, n'abuser de rien, se contenter d'une bonne hygiène et faire copieuse provision de philosophie, sont les véritables préservatifs du microbe.

Annie THÉBAUD-MONY.
Politiques assassines et luttes pour la santé au travail. Covid-19, cancers professionnels, accidents industriels.
Éditions La dispute, 2021.

Gestion incohérente de la pandémie de Covid-19, mépris du travail des soignant.e.s, démantèlement du droit du travail, incendies toxiques de Notre-Dame-de-Paris et de Lubrizol, invisibilisation des cas de cancer...

Ce livre révèle le point commun entre ces différentes catastrophes : la mise en danger généralisée des travailleur.se.s par l'État et le patronat. Il tente également de répondre à cette question brûlante : que faire pour promouvoir la santé et la démocratie au travail ?

Dans ces entretiens, Annie THÉBAUD-MONY revient sur son expérience internationale de recherche et de militantisme sur les maladies professionnelles, explique ce que la pandémie révèle de la destruction des droits à la santé en France, raconte les luttes actuelles auxquelles elle participe et étudie les liens entre leurs dimensions sociale et environnementale. L'analyse de ces mobilisations, où se rencontrent travailleur.se.s, chercheur.e.s, syndicalistes, journalistes et habitant.e.s, trace ainsi le chemin d'une possible démocratisation du travail, afin de le mettre au service de la santé et de la vie



THÈSES ET MÉMOIRES SIGNALÉS

Maxence DEMEULE, « ‘Des coups d’épée, inspecteur, des coups d’épée ! Mais pas de coups d’épingle !’ Inspecter le travail en Afrique Équatoriale Française de l’entre-deux-guerres à 1961 », Mémoire de M2 Recherche, préparé sous la direction de Mme Annick LACROIX et M. Olivier WIEVIORKA, ENS Paris-Saclay, 2021, 333 p.

Ce mémoire s’intéresse à la genèse et au fonctionnement d’une inspection du travail dans le contexte colonial de l’Afrique Équatoriale Française (AEF) depuis l’entre-deux-guerres jusqu’à 1961.

Cette étude permet de souligner à la fois la lenteur et la complexité du processus de mise en place d’une institution chargée du contrôle des conditions de vie et de travail des travailleurs en Afrique Équatoriale Française (AEF), aux soutiens et aux oppositions qu’elle rencontre en Métropole et sur le terrain. Après une série d’expériences plus ou moins temporaires entreprises dans l’entre-deux-guerres, l’inspection du travail en AEF est finalement refondée à la sortie de la Seconde Guerre mondiale entre 1944 et 1946, en tant que branche locale d’une « inspection du travail d’outre-mer », dont l’action a vocation à s’étendre à l’ensemble des territoires de la France d’Outre-Mer (FOM).

Adeline BLASZKIEWICZ : Le socialisme au travail. Albert THOMAS (1878-1932) », réalisée sous la direction d’Isabelle LESPINET-MORET

Cette thèse consiste en une biographie politique d’Albert THOMAS (1878-1932), militant, maire et député socialiste français, sous-secrétaire d’État puis ministre de l’Armement pendant la Première Guerre mondiale et enfin premier directeur du Bureau international du Travail (BIT) à partir de 1919. Ce travail part du constat de l’absence d’une étude globale et actualisée sur le parcours de cet acteur majeur de l’histoire politique, économique et sociale de la Belle Époque à l’entre-deux-guerres. Il s’appuie sur une abondante documentation, principalement conservée aux Archives nationales à Pierrefitte-sur-Seine et aux Archives historiques de l’Organisation internationale du Travail (OIT) à Genève. L’approche adoptée se situe au carrefour de trois champs historiographiques : l’histoire politique des élites républicaines, l’histoire sociale du travail, en particulier en contexte de guerre et l’histoire des organisations internationales.

La démonstration se focalise en particulier sur le parcours d’Albert THOMAS au sein du socialisme français et international. Elle souligne que ce leader d’un courant réformiste ouvertement assumé inaugure une voie social-démocrate à la française contrariée par le cours des événements de la Première Guerre mondiale et de la révolution russe d’octobre 1917. La légende noire du « ministre des obus » a longtemps déconsidéré sa participation à l’Union sacrée comme un « passé qui ne passe pas » de la gauche française et empêché l’écriture d’une histoire dépassionnée des ressorts d’une expérience ministérielle au cœur de la politique de mobilisation économique et sociale de la France en guerre. Cette thèse interroge la carrière politique d’un acteur, pris entre patriotisme républicain et internationalisme socialiste, à l’épreuve de la guerre et de la recomposition de sa famille politique. Explorer les interactions entre les échelles locale, nationale et internationale de l’activité politique d’Albert THOMAS permet de remettre en cause l’idée que le départ pour le Bureau international du Travail entérine son retrait définitif de la vie politique nationale et sa marginalisation au sein des réseaux socialistes.

Ce travail étudie enfin la pluri-appartenance d’un acteur qui se trouve au croisement de divers milieux et de multiples engagements politiques, associatifs et syndicaux. Par l’étude des réseaux, en particulier socialistes, sur lesquels il s’appuie pour faire fonctionner le BIT, secrétariat de l’OIT créée après-guerre pour préserver la paix par la justice sociale, ce travail souligne les circulations entre l’internationalisme libéral de la réforme sociale et l’internationalisme socialiste qu’incarne le parcours de ce réformateur-réformiste.



DOCUMENTS : REGARDS SUR LE PASSÉ

L'épidémie de Grippe La Gazette de Mostaganem, n°80 du 19 février 1922

Par ces temps de grippe ; il nous a paru intéressant de publier cet entrefilet paru dans le journal « Le Matin » : M. BEZANÇON vient d'apporter à l'Académie de médecine des documents fort intéressants sur l'épidémie de la grippe actuelle. Après avoir fait remarquer qu'elle présente, sauf la gravité des caractères qui l'apparentent de très près à la grande épidémie de 1918-1919, il a annoncé que son début s'était marqué d'abord par l'apparition d'un nombre considérable d'angines banales ; dans une seconde phase qui a commencé vers le 25 décembre, la grippe a touché aux voies aériennes supérieures et s'est caractérisée surtout par du catarrhe et de la congestion des fosses nasales et du pharynx ; et dans une troisième phase, vers le début de janvier, apparurent des manifestations broncho-pulmonaire, très semblables par leurs symptômes à celle de la dernière grande épidémie. Mais dans la plupart des cas, ces manifestations ont surtout frappé en janvier, les bronches, et se sont traduites par des signes de bronchite banale. Et lorsque le parenchyme pulmonaire s'est trouvé touché, on eut le plus souvent l'heureuse surprise de voir ces accidents guérir et tourner court assez rapidement. Ainsi la gravité de ces accidents pulmonaires est infiniment moindre qu'en 1918-1919. Il est intéressant de dire à ce propos ce qu'était à ce moment ces graves complications. M. LETULLE a donné hier les résultats de ces recherches anatomopathologiques il montre que contrairement à ce qu'on a dit, ces lésions pulmonaires n'était pas des lésions de pneumonie, mais des lésions d'œdème et de congestion avec foyer de broncho-pneumonie suppurée qui rongeaient le tissu et amenaient la formation de véritables abcès pulmonaires. Fort heureusement, les complications actuelles ne vont pas jusqu'à ces graves désordres. S'agit-il de la même grippe que celle qui fit tant de victimes en 1919 ? c'est un point difficile à fixer puisqu'on ne connaît pas son virus. Elle lui ressemble beaucoup au point de vue chimique, dit M. BEZANÇON mais elle est certainement moins sévère et la virulence du germe épidémique est moindre.



OUVRAGES SIGNALÉS

Simon COTTIN-MARX. C'est pour la bonne cause ! Les désillusions du travail associatif. Éditions de l'atelier, 2021.

Travailler pour la cause, avoir un métier qui a du sens, allier emploi et engagement : sur le papier, cela a tout du job idéal. Sauf quand ladite cause prend le pas sur tout le reste, à commencer par les conditions de travail : bas salaires, horaires extensibles, burn-out qui guette... Les associations oublieraient-elles de mettre en pratique, avec leurs propres employé.es, les valeurs qu'elles défendent ? Avec 1,8 million de salarié.es, les associations constituent aujourd'hui un véritable monde du travail. S'appuyant sur une large enquête sociologique, l'auteur explore les spécificités de ces entreprises atypiques, prises entre travail et engagement, mais aussi soumises aux contraintes de l'État et du marché. Des contradictions qu'il est essentiel d'analyser pour redonner au travail la place qui lui convient dans cet univers particulier. Et que celui-ci reprenne tout son sens.

Les règles du couchage des travailleurs Le Populaire, n°3303 du 23 février 1932

Il est des patrons qui assurent le couchage de leur personnel. C'est la règle dans certains métiers de l'alimentation, tels que l'épicerie et la charcuterie. C'est la règle aussi dans certaines usines telles que les verreries du moins en ce qui concerne les enfants. Enfin, sur certains chantiers de travaux publics qui sont situés loin de tout lieu habité, l'entrepreneur est conduit à assurer le couchage de ses ouvriers. Les règles qui doivent présider à l'installation et au fonctionnement, des locaux de couchage ont été fixées par un décret en date du 13 août 1913. Voici quelles sont les plus essentielles d'entre elles.

Ces locaux doivent être largement aérés grâce à des ouvertures à châssis mobiles. S'ils sont dépourvus de cheminée ils doivent être pourvus d'un mode de ventilation continue. Leur hauteur doit être d'au moins 2 m. 60 et leurs autres dimensions doivent être telles que chaque personne y dispose de 14 mètres cubes d'air. Les ménages doivent avoir chacun une chambre distincte. Dans les dortoirs il ne doit y avoir que des personnes du même sexe et les lits doivent y être distants les uns des autres de 80 centimètres au moins. Chaque personne ou chaque ménage doit disposer pour son usage exclusif d'une literie comprenant : châssis, sommier ou paillasse, matelas, traversin, paire de draps, couverture ainsi que d'un meuble ou placard pour y ranger les effets. Les draps doivent être blanchis au moins une fois par mois et changés chaque fois que les lits changent d'occupants. Il doit être mis à la disposition des occupants de l'eau potable ainsi que des lavabos à raison d'un au moins pour six personnes. Ces lavabos doivent être munis de serviettes individuelles et de savon. Nous avons cru devoir rappeler ces différentes prescriptions en raison des plaintes qui sont parvenues au Populaire au sujet de la façon dont certains entrepreneurs de travaux publics assurent le couchage de leurs ouvriers. C'est à l'inspection du travail qu'il appartient d'assurer l'application du décret du 13 août 1913.

CHAILLÉ

Paul FAURY

**L'affaire du Mal Charbon.
L'inspecteur du travail Jean
Cavaillé mène l'enquête,
Éditions France Libris, 2021**

Avec mon deuxième livre je vous emmène sur les traces de Jean Cavaillé, inspecteur du travail à Castres 1901 à 1919.

Avec lui, vous allez partager le quotidien d'un inspecteur du travail de la première génération, en charge d'imposer au patronat les premières règles protectrices des salariés. A travers son activité, vous découvrirez le tissu économique du département du Tarn, et les rapports sociaux particulièrement durs de l'époque. Mazamet est alors la première ville industrielle du département, grâce au développement du délainage des peaux de mouton. Jean Cavaillé va s'intéresser particulièrement à cette activité et à l'infection charbonneuse que l'on appelle ici communément le « Mal charbon » et qui fait régulièrement des morts chez les ouvriers délainiers. Il mène son enquête et organise localement la prévention contre ce fléau, jusqu'à devenir un expert nationalement puis internationalement reconnu sur le sujet. Après un bref passage par Paris et Dijon, il arrive à Bordeaux le 1^{er} octobre 1921, en qualité d'inspecteur divisionnaire, fonction qu'il occupera jusqu'à son départ en retraite en 1937. Par son action quotidienne, par son volontarisme, ses qualités humaines exceptionnelles, et par ses écrits nombreux et de qualité, Jean Cavaillé, illustre parfaitement ceux que l'histoire appellera les « voltigeurs de la République ».

**Merci de nous faire part de vos suggestions.
Vous pouvez également nous transmettre des documents.**

CONTACTS

Cheikh Lo

Secrétaire général

☎ 01 44 38 35 39

✉ cheikh.lo@travail.gouv.fr

Directrice de la publication : Agnès Jeannet, présidente

POUR EN SAVOIR PLUS

<http://travail-emploi.gouv.fr/ministere/acteurs/instances-rattachees/article/chatefp-comite-d-histoire-des-administrations-chargees-du-travail-de-l-emploi>

Paco intranet :

<https://paco.intranet.social.gouv.fr/transverse/ministeres-sociaux/CHATEFP/Pages/default.aspx>

Comité d'histoire des administrations chargées du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle

📍 39-43, quai André Citroën
75739 Paris cedex 15

☎ 01 44 38 35 48

@ comite.histoire@travail.gouv.fr



**MINISTÈRE
DU TRAVAIL,
DE L'EMPLOI
ET DE L'INSERTION**

*Liberté
Égalité
Fraternité*